

11 NOVEMBRE 1918

FIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



LA CÉRÉMONIE DU 11 NOVEMBRE

**Docu-fiction : avoir 10 ans en 1914
à Salon-de-Provence**



- La signature de l'armistice
- Le témoignage des institutrices de l'école des Capucins
- Salon-de-Provence, marraine de guerre
- Eugène Piron, sculpteur de l'éternité



11 novembre 1918 : signature de l'armistice



C'est la fin de la Première Guerre mondiale que l'on fête le 11 novembre.

Le 11 novembre 1918, l'Allemagne signe l'armistice*. La France, la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Italie et le Japon sont les vainqueurs. Après 4 ans de guerre, c'est enfin la paix.

La joie de la foule à Paris, le 11 novembre 1918. La guerre est gagnée, la paix est revenue. © Mairie de Paris



*Armistice : arrêt des combats demandé par le pays dont l'armée semble battue. Il permet la signature d'un traité de paix, c'est la fin de la guerre.

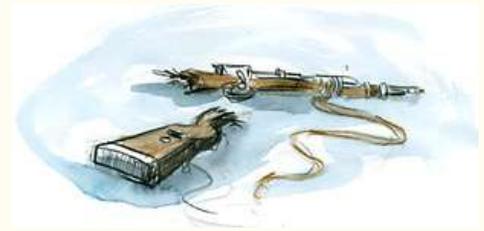


Pour écouter le témoignage de Madeleine, 11 ans en 1918 et qui a raconté ses souvenirs en 2015 au journal Le Parisien, scanne ce QR code ou clique [ICI](#).



Pourquoi les Allemands demandent un armistice ?

En 1918, c'est la révolution en Allemagne. Les Allemands ne veulent plus des combats. Ils renversent l'Empereur et élisent un nouveau gouvernement qui demande l'armistice.



Pourquoi l'armistice est-il signé dans un train ?

Un train, c'est pratique pour se déplacer le long des combats. Ce qui est plus étonnant, c'est de signer l'armistice dans la clairière de Rethondes, en forêt de Compiègne, cachée dans le nord de la France... Mais ce lieu isolé est idéal pour mener des négociations top-secrètes. Dans le train du maréchal Foch, le chef de l'armée française, l'armistice est signé à 5h20 du matin par les chefs allemands. La fin des combats est fixée le jour même, à 11 heures. **Le 11/11 à 11h, une date facile à retenir pour les générations à venir !**



Illustration d'un certain Pillard.

Le 11 novembre, jour férié en France

Voilà presque 100 ans que le 11 novembre est une fête nationale. Ce jour-là, les écoles sont fermées et la plupart des gens ne travaillent pas. Le 11 novembre est la journée des anciens combattants. En leur hommage, toutes les mairies de France organisent des cérémonies. Elles sont constituées de défilés militaires et d'un dépôt de gerbe (bouquets de fleurs) au pied des monuments aux morts.



Cérémonie du 11 novembre 2019

En présence de Monsieur Nicolas Isnard, Maire de Salon-de-Provence, Madame Marie-France Favreau, maire de Blanzly-la-Salonnaise, des autorités militaires et civiles, des associations patriotiques, et des élus du Conseil Municipal Junior.

A Salon-de-Provence, les enfants du Conseil Municipal Junior participent à la cérémonie du 11 novembre. Ils accompagnent Monsieur le Maire, lisent le nom des morts, et déposent des fleurs. Ce sont eux qui portent le souvenir de celles et ceux qui ont combattu pour la paix et leur pays. Un jour, ils transmettront ce témoignage à leurs propres enfants, pour ne jamais oublier.



Pour écouter la "Sonnerie aux morts", musique utilisée lors des cérémonies et généralement suivie d'une minute de silence, scanne ce QR code ou clique [ICI](#).



1914 - 1918 : une enfance salonnaise



Anonyme, archive de Marseille.

Je m'appelle Jeanne, je suis née en 1904. J'ai 10 ans et je vis à Salon-de-Provence avec ma famille.

J'habite boulevard des Capucins, juste à côté de mon école. Mon père y est instituteur, je le trouve beau avec son air sévère. Ma mère ne travaille pas, bien sûr. Elle s'occupe de nous. Nous sommes 4 enfants !

Comme c'est moi la plus grande, je dois aussi être la plus raisonnable. J'y arrive... presque toujours ! J'aime faire du vélo, jouer au cerceau, et lire mes publications préférées : les histoires de *l'Espiègle Lili*, de Jo Valle...



Le samedi 1er août, le tocsin* résonne.

Voilà plusieurs semaines que les adultes promènent une mine grave. Je les entends parler d'assassinat et de guerre. Moi, je ne pense qu'aux vacances d'été qui commencent, samedi midi ! Mais soudain, dans l'air trop chaud de la fin de journée, les cloches de la ville se mettent à sonner. Mon père se mord la moustache. Il pose sur mon épaule sa grande main. "Il va falloir être courageuse, ma Jeanne. La guerre est déclarée !" Dès le lendemain, des affiches de la mobilisation générale* sont placardées sur tous les murs de ma ville.

*Tocsin : c'est une cloche que l'on sonne pour donner l'alerte dans les villes et les villages, en cas de catastrophe naturelle, incendie, mobilisation, etc. On la distingue des autres car elle sonne des coups répétés et prolongés.



*Mobilisation générale : tous les hommes français âgés de 18 à 51 ans doivent partir à la guerre. Ce sont près de 8 millions de pères, de frères, de maris qui sont mobilisés.



Les institutrices de l'école des Capucins ont raconté cette journée de mobilisation dans un document intitulé "Répertoire de l'histoire locale", disponible au service des archives de la Ville. Pour écouter la directrice, Mademoiselle Boyer, scanne ce QR code ou clique [ICI](#).



La moitié de la terre fait trembler l'autre moitié...

Ce sont les vacances, mais je fais des mathématiques, et puis de la géographie. Penchée sur une carte, j'essaie de comprendre. D'un côté, **la triple alliance** qui nous attaque : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie, rejoints par la Turquie et la Bulgarie. De l'autre, nous. **La triple entente** : la France, la Russie, la Grande-Bretagne. Plus tard, se joindront à nous la Belgique, le Japon, le Portugal, la Grèce, la Chine, et les États-Unis !



Je compte les millions d'hommes appelés. A Salon, rien que Salon, nous sommes 14 000 habitants. Combien d'hommes partiront ? Et surtout, combien reviendront ? Les chiffres et les questions sans réponse me donnent le tournis.

L'au revoir à Papa.



La gare de Salon, début du XIXe siècle.

Je n'ai pas beaucoup dormi, cette nuit. J'ai entendu Maman et Papa parler jusqu'au petit matin. Ils ont les yeux rouges, et je vois bien que Maman retient ses larmes en préparant le sac de Papa. Il doit partir par le train de 4 heures, avec mon oncle Jean. Jean, c'est le petit frère de Maman, et mon parrain. C'est lui qui m'a donné mon prénom. Je suis si triste de devoir les laisser partir, que je m'enferme dans ma chambre et refuse de les accompagner à la gare.



Extrait du "Répertoire de l'histoire locale", par Mlle Flayol :

"A Salon, le premier départ [de soldats] était fixé à 4 heures du soir, le dimanche 2 août ; la municipalité et la musique ont accompagné nos compatriotes à la gare. Tous sont partis vaillamment, tristes de quitter leurs familles, mais acceptant courageusement leur devoir et décidés à



l'accomplir. [...] En résumé, la mobilisation s'est effectuée à Salon dans le calme et le recueillement, et malgré la douleur de tous, pas une parole ne s'est élevée contre les nécessités de la situation."

"Le Départ des poilus", août 1914, du peintre américain Albert Herter.





1914 - 1918 : la vie sans papa

Nous vivons désormais au rythme des lettres de Papa. Il nous raconte ses journées, et combien nous lui manquons. Avec ses lettres, j'ai compris que l'armée allemande a traversé la Belgique et le nord de la France. Objectif : Paris ! Mais nos soldats l'ont stoppée à 50 kilomètres de la capitale. Maintenant, les combats n'avancent plus. C'est la guerre des tranchées*...

???

*Tranchée : fossé creusé dans le sol pour se protéger des tirs ennemis.



La guerre dans les tranchées

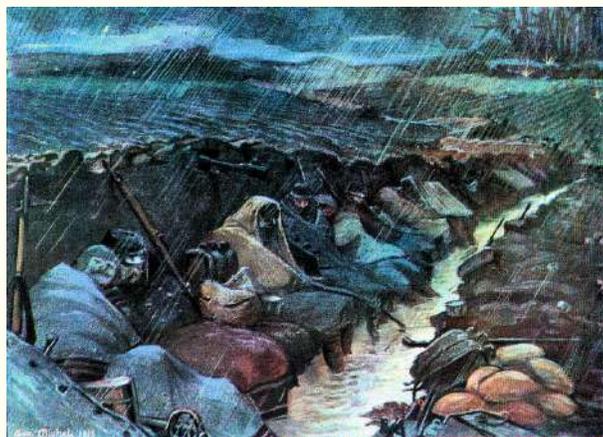
Malgré la censure*, Papa parvient à nous décrire son quotidien. Et dans ces tuyaux de terre, la vie est atroce ! Les morts sont nombreux, à cause des obus qui tombent sans arrêt et des attaques ennemies. Il fait trop froid l'hiver, trop chaud l'été. Il y a des rats et des poux parce que les soldats ne peuvent pas se laver, ni se raser. Sur la dernière photo que Papa nous a envoyée, sa petite moustache soignée est devenue une grosse barbe épaisse ! Mon père est désormais un véritable poilu*.

???

*Censure : les soldats et les journalistes n'ont pas le droit de tout raconter. Ce qu'ils écrivent est soumis à un contrôle.



Pour écouter la lettre de Martin Vaillagou à Maurice, son fils aîné de 11 ans qui lui demandait de lui rapporter des balles et un casque de l'ennemi, scanne ce QR code ou clique [ICI](#).



???

*Poilu : surnom donné au combattant de la Première Guerre mondiale, en référence à son courage et à sa barbe.

Dessin de Géo Michel, poilu de la grande guerre.

Martin Vaillagou était maçon. Il est mort à la guerre le 25 août 1915. Deux de ses quatre frères sont morts au même endroit.

Pendant ce temps, à Salon-de-Provence, les femmes remplacent les hommes...

Je sais que nous avons de la chance. L'armée allemande est bloquée au nord de la France, à Salon nous ne risquons rien. Alors nous avons accueilli des réfugiés qui ont fui leurs villes envahies. Ils ont tout perdu, mais au moins, ils sont libres.



Pour écouter le témoignage de l'institutrice Mlle Flayol, scanne ce QR code ou clique [ICI](#).



Notre vie continue presque comme avant, malgré notre inquiétude. Presque, car avec quatre enfants à nourrir, Maman a dû prendre un travail. Elle est devenue postière ! Elle dit que comme ça, elle est sûre de ne rater aucune lettre de Papa, ou de Parrain...

C'est moi qui m'occupe de mes frères et soeurs le matin, et qui les amène à l'école. Maman en est désolée. Mais je vois bien aussi qu'elle est fière de moi, et heureuse de son travail. C'est la première fois qu'elle reçoit son propre salaire !

Factrice en 1914. © Maurice-Louis Branger / Roger-Viollet

Elle n'est pas la seule femme à se retrousser les manches. Partout en France, les femmes remplacent les hommes : dans les champs ou dans les usines pour fabriquer des armes, par exemple.



Extrait du "Répertoire de l'histoire locale", par Mlle Boyer :

"Les travaux des champs (battage, vendange) n'ont pas été interrompus. [...] Les femmes se sont mises courageusement à l'œuvre, ne quittant la campagne que pour venir écouler leurs produits au marché. [...] La Municipalité s'est ingéniée à utiliser les congés agricoles accordés par la loi, et dans ce but, elle a fait appel aux soldats du 117ème territorial cantonnés à Salon. Dans les exploitations agricoles d'une certaine étendue, on a eu recours aux prisonniers allemands pour remplacer les ouvriers."



Je pense parfois à la fin de la guerre. Je me demande si au retour de Papa, Maman acceptera de ne plus travailler, de redevenir femme au foyer. Pas sûre... Et je la comprends : quand je serai grande, moi aussi je travaillerai. Je demanderai le droit voter, et même de porter un pantalon !

A l'école aussi, les choses ont changé.

D'abord, il manque les hommes. Nous n'avons plus que des maîtresses, ou des maîtres aux cheveux gris. Ensuite, on a écrit au tableau : "Vive la France !" A la récréation, nous jouons à la guerre. Les filles sont les infirmières. Les garçons marchent au pas ou se tirent dessus avec des fusils en bois. La guerre s'invite dans toutes les matières. En mathématiques, par exemple, il faut résoudre le problème suivant : "Si un canon peut tirer 8 obus par minute, combien faudra-t-il en fabriquer pour tirer 5 heures par jour pendant un mois ?"



L'École des garçons du boulevard David est transformée en hôpital. De nombreuses Salonaises, comme nos institutrices, aident les infirmières quand elles le peuvent.



Pour écouter le témoignage de Mlle Boyer, scanne ce QR code ou clique [ICI](#).



Cet hiver, nos institutrices nous ont demandé de tricoter des tenues bien chaudes pour nos soldats. Mais j'ai gardé mon cache-nez le plus réussi pour l'envoyer à mon père...



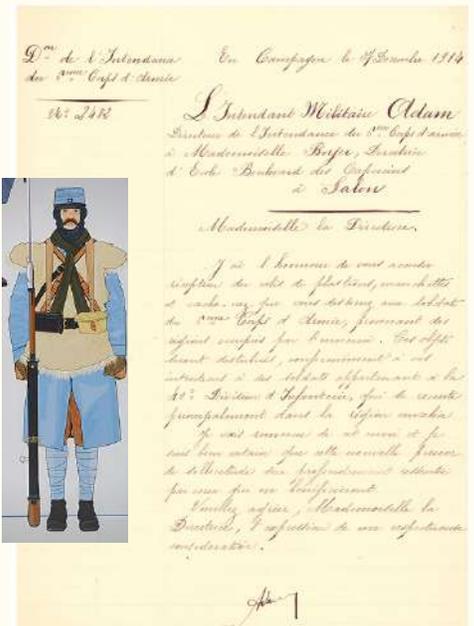
Extrait du "Répertoire de l'histoire locale", par Mlle Boyer :

"Une partie des vêtements confectionnés par nos élèves a été remise à Monsieur le Maire pour les soldats salonnais. Mais nos envois les plus importants ont été adressés à l'Intendance du VIème Corps d'Armée pour les soldats des régions envahies. Nos élèves se sont ingénérées, avec délicatesse, à joindre à ces envois des gâteries de toute sorte : bonbons, chocolat, tabac, savonnettes, boîtes de conserve, papier à lettres [...] Les réponses touchantes des bénéficiaires montrent qu'ils ont été infiniment sensibles à ces témoignages d'affectueuse sympathie."

Pour écouter la réponse du soldat Robert Valains, adressée à l'élève Marcelle Carrier, le 27 décembre 1914, scanne ce QR code ou clique [ICI](#).



Pour écouter la réponse du soldat René Delasm, dans un courrier adressé le 12 juin 1915 à la directrice, scanne ce QR code ou clique [ICI](#).





1918 : le retour des soldats

J'ai désormais 14 ans. Je me sens adulte. Voilà 4 ans que je n'entends parler que de guerre, de morts, de destruction... Ces années m'ont volé mon enfance. Et elles m'ont pris mon parrain. Jean, le frère de ma mère, a été tué quelque part dans les Vosges. Mais je sais que je n'ai pas le droit de me plaindre. Mon père va rentrer, d'un jour à l'autre. Nous guettons le retour des soldats. Tous les matins, nous passons à la gare, voir si un train est prévu. Et quand enfin nous apercevons les uniformes, nous dévalons le Cours Gimon en criant : "Ce sont eux ! Ils arrivent !"



Plus jamais ça...

1919 : Papa est avec nous. Mais il ne ressemble plus au père dont je me souviens. Je sais qu'il va nous falloir du temps pour réapprendre à vivre ensemble.

Partout, dans les rues, nous voyons des femmes vêtues de noir, en habit de deuil. Et puis il y a les blessés qui nous rappellent sans cesse que dans le monde, près de **10 millions de personnes sont mortes**, et **21 millions**



Le Cours Gimon, début du XIXème siècle.

de soldats ont été blessés. Jamais une guerre n'avait fait tant de dégâts, et nous espérons tous que ce sera la "Der des Der", la dernière des dernières guerres.

Comme mon parrain Jean, **377 soldats salonais sont morts** pour la France. En leur hommage, le Maire, Monsieur Jean Fabre, a planté un "arbre de la Paix", place Crousillat. J'espère qu'il vivra 1000 ans !



Place Crousillat, début du XIXème siècle.

1919 : Salon, marraine de guerre



Tandis que nous reprenons doucement notre vie, des nouvelles du reste de la France nous parviennent. Dans le nord du pays, de nombreuses villes ont été détruites par les combats. C'est le cas de Blanzly, une petite ville des Ardennes. Pendant la guerre, ce village a été occupé par les Allemands. Il est détruit à 90 %.



Blanzly, à la fin de la guerre.

Le 5 septembre 1919, nous nous réunissons au théâtre municipal. Un homme est venu pour nous parler des malheurs de cette petite ville. Immédiatement, nous acceptons de l'aider. Nous adoptons Blanzly !

Ensuite, tout va très vite. Le Conseil Municipal de Salon met en place un comité de soutien qui recueille nos dons : de l'argent, bien sûr, mais aussi des meubles, des couvertures, des médicaments... Je reprends mes aiguilles à tricoter pour leur confectionner des écharpes et des bonnets, et puis je casse ma tirelire. En tout, c'est plus de **60 000 francs** qui sont envoyés à Blanzly ! Je suis fière de ma ville.



En décembre 1919, Blanzly change de nom. Elle devient *"Blanzly-la-Salonnaise, en témoignage de reconnaissance à toute la population salonnaise pour son aide matérielle et morale"*.

Des liens très forts unissent désormais nos deux villes. Je suis sûre que dans 100 ans, quand nos arrière-petits-enfants célébreront l'armistice de 1918, cette histoire sera encore racontée !



En septembre 2019, Blanzly-la-Salonnaise fête les 100 ans d'amitié avec Salon.

En novembre 2019, Madame le Maire de Blanzly-la-Salonnaise est l'invitée de Monsieur le Maire de Salon.





1925 : Eugène Piron, sculpteur de l'éternité

J'ai désormais 21 ans, l'âge de la majorité. Les années ont passé, mais comme tous les Français, je refuse d'oublier la guerre. Alors, j'attends avec impatience le 11 novembre 1925, date à laquelle nous allons enfin découvrir le monument aux morts salonnais.

Eugène Piron, l'artiste

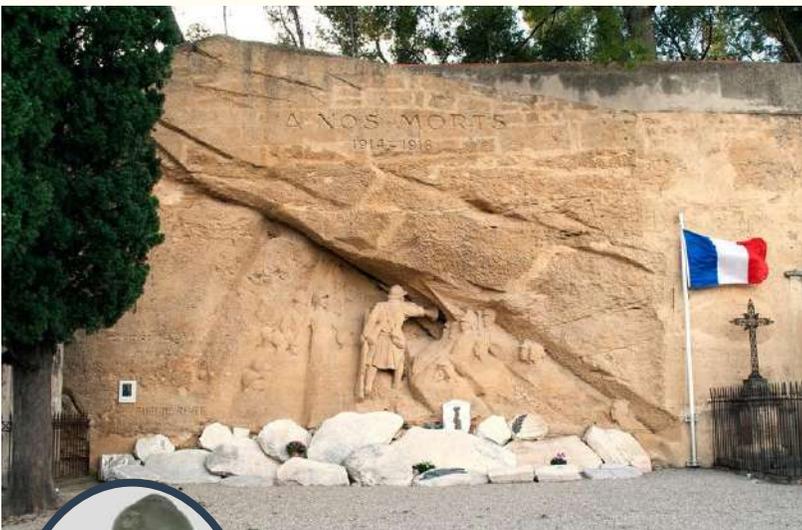
La mission a été confiée au sculpteur Eugène Piron. Il doit créer une œuvre à la mémoire de nos combattants. Je suis contente que ce soit lui. Eugène Piron est un grand artiste. Et puis, lui aussi, il a fait la guerre. Il a même été blessé à la cuisse.

Depuis un an, il s'est installé à Salon. On l'aperçoit travailler dans son atelier du boulevard Jean Jaurès, ou sculpter la falaise du cimetière Saint-Roch, tout près du caveau où reposent nos morts.



Eugène Piron.

Le Sublime Réveil



Monument aux morts, cimetière Saint-Roch.

Enfin, c'est le grand jour. La foule se presse pour découvrir l'œuvre. Et quelle œuvre... Monumentale !

Eugène Piron la décrit ainsi : *"Le monument, taillé dans le roc, représente une brèche qui semble accéder au caveau où sont déposés les morts. A l'entrée de cette brèche, un clairon sonne le Sublime Réveil qui fait surgir en foule l'image de ceux qui dorment là."*



L'émotion de la foule est palpable. Une émotion qui traversera les années et qui portera la mémoire de nos courageux soldats.

Eugène Piron restera à Salon jusqu'à sa mort, en 1928. Il embellira encore notre ville en créant des bustes, des peintures, des décors de théâtre... Mais sa plus belle réussite restera son Sublime Réveil. Dans 100 ans, en 2011, sa création sera classée au titre des Monuments Historiques. Merci, Monsieur Piron !



Sources & bibliographie



Document réalisé par la Ville de Salon-de-Provence, avec le concours des services Protocole et Communication, et de la Direction du Patrimoine Culturel.



Standard de l'Hôtel de Ville : 04 90 44 89 00

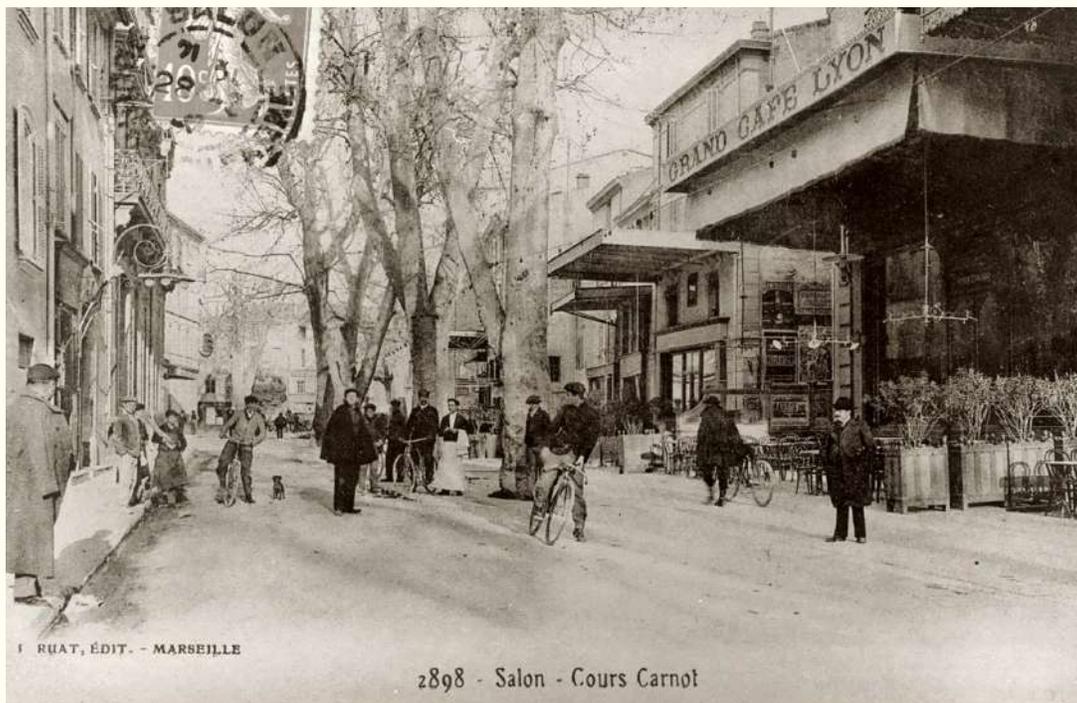
Les témoignages et documents d'informations sont :

Disponibles en prêt à la Médiathèque, espace jeunesse et fonds Provence :

- "LA GUERRE DE 14-18 racontée aux enfants", Philippe Godard
- "La Première Guerre mondiale, 50 drôles de questions", collection Cétékoi?
- "Histoire de Salon, des origines à nos jours", Jean Blanchard

Disponibles en consultation sur place au service des archives :

- Répertoire des "Mesdemoiselles Boyer et Flayol", école des Capucins
- Nombreuses délibérations, courriers, photos des services municipaux...



Et un grand merci aux voix Diane, Francis et Hugo.